

Quand un commissaire de police genevois s'égare dans le Salève...

Étonnant fait-divers, en novembre 1960, avec une mobilisation policière franco-suisse sans doute inégalée à l'époque dans la région, pour retrouver un commissaire genevois perdu dans le Salève !

MONNETIER-MORNEX

En ce dimanche du mois de novembre 1960, Henri Jacquemoud, commissaire de police genevois de 63 ans, est parti dans l'après-midi se promener sur le Salève. « Je serai de retour vers 18 h », a-t-il précisé à son épouse. L'homme n'étant pas rentré dans la soirée, sa femme s'inquiète et appelle un ami, M. Weber, chef de la Sûreté genevoise, qui a la bonne idée d'habiter dans la commune de Veyrier, au pied du massif.



Le Salève dans les années 1960, à l'époque des faits (collection Gérard Lepère).

1 Son véhicule retrouvé près des carrières du Pas de l'Échelle

Ce dernier monte dans sa voiture et part à la recherche de son collègue dans la nuit noire. Ayant roulé cinq minutes, il retrouve le véhicule du commissaire Jacquemoud à proximité des carrières du Pas de l'Échelle. Le temps de retourner chez lui téléphoner – eh oui, les téléphones portables n'existent pas encore en 1960 ! –, Weber informe l'infortunée épouse que son

mari doit effectivement être perdu dans le Salève. Dès lors, l'alerte est donnée à Genève, mais aussi auprès des collègues français, qui connaissent bien Jacquemoud, car en tant que chef de la section politique, c'est lui qui organise la protection des personnalités de passage ou en séjour à Genève.

2 Les troupes d'Annemasse et Saint-Julien mobilisées

Vers 23h30, une équipe de sauvetage embarque dans plusieurs véhicules et quitte la cité de Calvin pour parcourir les petites routes du massif. Côté français, M. Raspail, commissaire principal à An-

nemasse, fait réveiller une bonne partie de ses effectifs, avant d'envoyer ses hommes quadriller la montagne. A Saint-Julien-en-Genevois, le capitaine Tissot, chef de la gendarmerie, a lui aussi mobilisé ses troupes, avec plusieurs équipes de militaires, guidés par des membres de la Société de secours en montagne du Salève, pour parcou-

rir les sentiers les plus connus du massif.

3 Le policier attendait les secours en faisant de la gymnastique suédoise !

Malgré ces moyens importants, le commissaire Jacquemoud demeure introuvable. Si bien que vers trois heures du matin, les dizaines de policiers, gendarmes et montagnards mobilisés décident de suspendre les recherches jusqu'à l'aube. Mais la chance est de leur côté, car en descendant du massif, dans le secteur de la Petite-Gorge, l'une des patrouilles de gendarmes entend soudain de faibles cris dans la nuit. Le commissaire Jacquemoud est alors localisé au fond d'une combe, entre deux vires, d'où il ne peut, par ses propres moyens, ni monter, ni descendre. Saint et sauf, le policier avait sagement attendu les secours « en faisant des exercices de gymnastique suédoise », précisait Le Cultivateur Savoyard, car il faisait tout de même moins cinq degrés lors de cette nuit de novembre au Salève !

DOMINIQUE ERNST

Le sauvetage, vieille tradition du Salève

Saviez-vous que c'est au Salève que fut créée la première société de sauvetage en montagne dans le monde ? Une histoire qui remonte à juillet 1897, avec des citoyens genevois et français qui fondent la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève, en réaction à la grande inefficacité des secours officiels français dans ce domaine sur le massif ! À cette époque, la SSVS compte une quarantaine d'hommes et dispose de huit postes de secours, dont celui des Treize-Arbres, qui permet de descendre les blessés en train vers Annemasse et Genève. Et plus d'un siècle après sa création, la SSVS existe toujours et apporte un soutien précieux aux hommes du PGHM lors de sauvetages au Salève.

Le chasseur et les touristes chinoises

De par sa proximité avec Genève et sa faible altitude (1379 mètres), la plupart des gens imaginent que le Salève est un massif tranquille et sans danger. Mais en réalité, aujourd'hui comme hier, il est l'une des montagnes les plus accidentogènes de Haute-Savoie, avec en prime des promeneurs qui se perdent régulièrement sur ses nombreux sentiers. La très cosmopolite

Genève et un accès facile par le téléphérique, font aussi de cette montagne un espace très fréquenté par une clientèle internationale. Il n'est donc pas étonnant que le 30 octobre 2018, trois étudiantes chinoises se soient perdues dans un Salève nimbé de brouillard.

Leur sauvetage, insolite, fut en partie l'œuvre de Guy Ser-

vage, un chasseur de 75 ans. « Il y a une dizaine d'années, j'ai agrafé des affichettes rouges sur des arbres au départ de certains sentiers, pour qu'on m'appelle par téléphone en cas de découverte d'animaux sauvages morts ou blessés », expliquait le chasseur aux journalistes. Complètement perdues et paniquées, les trois jeunes femmes sont tombées sur une de ces affichettes et ont appelé Guy

Servage. Problème, il ne parle pas anglais. Mais il a réussi à les calmer avant de faire suivre l'appel aux pompiers. Les étudiantes ont finalement été localisées et secourues vers 22 heures par une patrouille pédestre du Peloton de Gendarmerie de Haute-Montagne d'Annecy, la météo ayant rendu impossible toute intervention hélicoptérée.



Lors de sauvetages sur le massif, le PGHM travaille souvent avec les équipes de la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève.